

L'appétit vorace de l'industrie norvégienne du saumon menace les moyens de subsistance en Afrique de l'ouest

[Un nouveau rapport intitulé « Blue Empire : How the Norwegian salmon industry extracts nutrition and undermines livelihoods in West Africa » dévoile les conséquences dévastatrices de l'industrie norvégienne du saumon d'élevage sur les populations d'Afrique de l'Ouest. Publié par Feedback et une coalition d'organisations d'Afrique de l'Ouest et de Norvège, le rapport dénonce la voracité de cette industrie qui entraîne une perte des moyens de subsistance et des problèmes de malnutrition dans la région.](#)



Les éléments clés du rapport révèlent que le secteur du saumon d'élevage norvégien extrait près de 2 millions de tonnes de poissons sauvages chaque année pour nourrir les saumons en élevage. Cette extraction massive représente 2,5 % des

captures mondiales de pêche marine. Une part significative de l'huile de poisson utilisée dans l'élevage du saumon norvégien provient d'Afrique du Nord-Ouest, une région déjà touchée par une grave insécurité alimentaire.

Feedback a calculé que le poisson utilisé pour produire cette huile aurait pu nourrir jusqu'à 4 millions de personnes en Afrique de l'Ouest, répondant ainsi à leurs besoins nutritionnels annuels. Les principaux responsables de cette situation sont les quatre géants de l'alimentation animale, **MOWI**, **Skretting**, **Cargill** et **Biomar**, qui fournissent la quasi-totalité de l'alimentation utilisée dans l'élevage du saumon norvégien.

Le rapport met en évidence la disproportion entre la production de saumon d'élevage en Norvège et la quantité de poisson sauvage nécessaire pour produire l'huile de poisson.



Alors que la Norvège envisage de tripler sa production de saumon d'élevage d'ici 2050, la demande en poissons sauvages pourrait être trois fois plus importante qu'en 2020. Malgré les engagements affichés en matière de développement durable, le secteur n'adopte que peu d'alternatives pour remplacer le poisson sauvage dans l'alimentation des saumons.

L'impact sur l'Afrique de l'Ouest est dramatique, avec des conséquences directes sur la sécurité alimentaire. Le poisson provenant des zones de pêche au large des côtes de l'Afrique de l'Ouest aurait pu nourrir des millions de personnes, mais est détourné pour alimenter l'industrie du saumon norvégien. En 2021, la Norvège a exporté 118 000 tonnes de saumon vers la France, représentant 70% de la consommation de saumon dans le pays.

Des experts et représentants d'organisations ont réagi au rapport. Natasha Hurley, directrice de campagnes de Feedback, dénonce l'expansion de l'aquaculture industrielle comme un « colonialisme des temps modernes ». Marie Suzanna Traore, secrétaire exécutive du RAMPAO, souligne que la pêche artisanale est vitale pour les communautés autochtones, tandis que Dr. Aliou Ba de Greenpeace Afrique appelle à l'arrêt immédiat de ces pratiques destructrices.

Le rapport appelle le gouvernement norvégien à stopper la croissance du secteur du saumon d'élevage, exiger une transparence totale dans la chaîne d'approvisionnement et s'assurer que les objectifs de développement global ne soient pas compromis. Les entreprises, dont les producteurs de saumon et d'aliments pour animaux, sont également appelées à divulguer de manière transparente leurs approvisionnements, cesser de s'approvisionner dans des zones exacerbant l'insécurité alimentaire et mettre fin à l'utilisation de poissons sauvages dans l'alimentation animale.

Megan Valère SOSSOU



Boîte d'info

Pour satisfaire l'appétit de l'aquaculture mondiale pour le poisson sauvage, l'industrie de la farine et de l'huile de poisson s'est développée en Afrique de l'Ouest ces dernières années. Au cours de ces dix dernières années, le nombre d'usines de farine et d'huile de poisson en Afrique de l'Ouest est passé de 5 à 49.

Les producteurs norvégiens d'aliments pour animaux s'approvisionnent en huile de poisson produite à partir de captures issues de la Principale zone de pêche 34 de l'Atlantique Centre-Est, telle que définie par la FAO (« FAO 34 »). Il s'agit de la zone située au large de la côte ouest de l'Afrique, qui s'étend du détroit de Gibraltar jusqu'à l'embouchure du fleuve Zaïre.

Changement climatique et évolution démographique : les populations en sacrifice

Le Bénin est davantage exposé à l'insécurité alimentaire que le Yémen en raison des impacts du changement climatique.

[La Fiche de Données sur la Population Mondiale](#) pour le compte de l'année 2023 réalisée par Population Reference Bureau (PRB) a été rendue publique le 15 janvier dernier. Elle met l'accent sur le rôle essentiel des données démographiques dans la préparation et l'adaptation des pays face au changement climatique. Cette fiche offre un autre regard sur la manière dont l'analyse des caractéristiques de la population peut guider les décideurs dans l'allocation stratégique des ressources et la préparation des systèmes pour faire face aux défis climatiques.



Ainsi, les caractéristiques de la population, telles que l'âge, le sexe et le statut socio-économique demeurent les facteurs clés qui rendent certaines personnes plus vulnérables aux effets néfastes du changement climatique. Comprendre ces caractéristiques permet aux pays d'améliorer la résilience de leurs populations, les aidant à s'adapter aux effets variés du changement climatique, tels que l'augmentation des températures, les inondations fréquentes, les perturbations de la production alimentaire et les dommages aux infrastructures.

Les indicateurs présentés dans cette nouvelle fiche, mettent en lumière l'étendue des défis à relever. La fiche prévoit une variation significative des taux de mortalité annuels pour 100 000 personnes entre 2040 et 2059 en raison des effets du changement climatique sur la température quotidienne. Les chiffres varient de manière frappante, avec 53 au Niger, 42 au Pakistan, 44 au Burkina Faso et 19 en Australie.

L'équation à trois inconnus

L'augmentation de la mortalité, la migration climatique et

l'insécurité alimentaire sont les trois conséquences majeures incriminées. Les chiffres contenus dans la fiche indiquent qu'à la fin de 2022, 8,7 millions de personnes étaient déplacées à l'intérieur de leur propre pays en raison de catastrophes, avec des chiffres particulièrement préoccupants au Pakistan, au Nigeria et en République démocratique du Congo (RDC).

À l'échelle mondiale, 69 % des personnes vivant dans des pays à faible revenu (PFR) sont touchées par une insécurité alimentaire modérée à grave. Des pourcentages alarmants sont observés en Sierra Leone (89 %), en Afghanistan (79 %), au Bénin (74 %) et au Yémen (67 %).

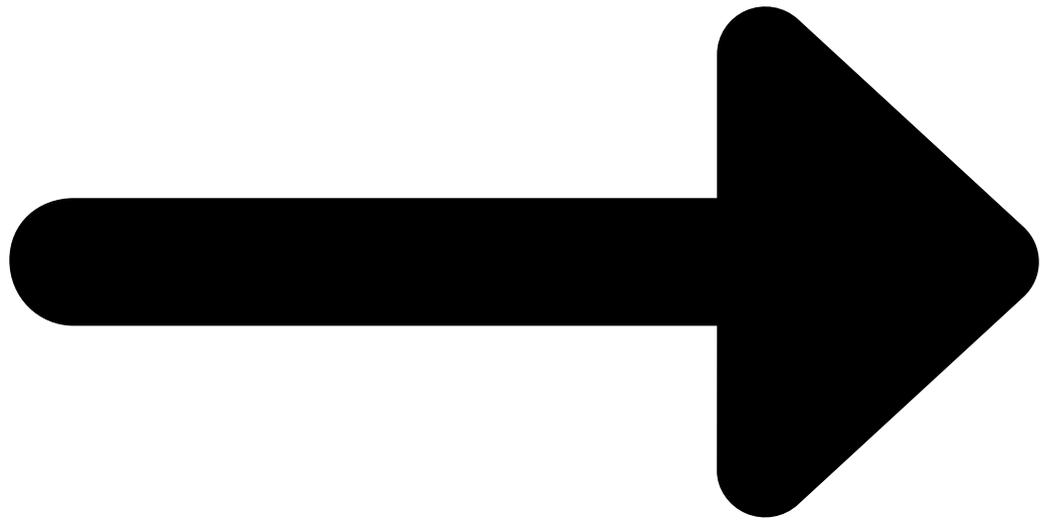
Les projections de décès pour 100 000 personnes en raison du changement de température entre 2040 et 2059, le nombre impressionnant de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays en raison de catastrophes, le pourcentage de la population urbaine vivant dans des bidonvilles et le pourcentage de la population en insécurité alimentaire modérée à grave sont autant de témoignages de l'impact imminent du changement climatique sur les populations. Des populations en sacrifice à l'autel de l'inaction climatique.

Megan Valère SOSSOU

Intérêt de l'analyse de cette fiche de données sur la population mondiale

Cette analyse croisée entre la vulnérabilité de la population et le risque d'exposition aux chocs climatiques doit servir aux décideurs de cibler les régions les plus nécessiteuses. Elle ouvre la voie à une utilisation plus efficace des ressources et à la préparation proactive des populations face aux changements climatiques. Car comprendre l'impact du changement climatique et l'évolution démographique permet aux pays d'améliorer la résilience de leurs populations, les

aidant à s'adapter aux effets variés du changement climatique, tels que l'augmentation des températures, les inondations fréquentes, les perturbations de la production alimentaire et les dommages aux infrastructures.



[Lire la suite](#)